

ÉTATS D'ART

La foire Art Dubai et la 9^e biennale de Sharjah, deux événements coup de projecteur sur le dynamisme artistique de la côte Est du golfe Persique. Si l'on prend le temps d'en gratter le vernis de luxe, cette région du monde apparaît ouverte à de grandes promesses. Par Laurence Dreyfus

Les people de l'art ont fait le déplacement : quelque quatre-vingts groupes d'Amis de musées, les mécènes des plus grands musées, de la Tate Modern au MoMA de New York en passant par le Mori Art Museum de Tokyo, ainsi que les membres de grandes familles donatrices comme les Hugues, Malaki ou DeWeck. On croise aussi, curieusement, des stars comme l'actrice Glenn Close ou l'écrivain Bob Colacello. Tous sont attirés par la dynamique de la région, dont le nouveau musée d'Art islamique de Doha, au Qatar, est devenu l'un des emblèmes. Beaucoup espèrent dénicher l'artiste-star de la prochaine décennie ou promouvoir leurs projets dans la région. Selon le directeur de la Serpentine Gallery, à Londres, Hans-Ulrich Obrist : "Dubai est devenue une plaque tournante, et on assiste à un moment d'ouverture. Je suis venu pour prendre connaissance de ces énergies en direct." Qui dit ouverture, dit émergence de nouveaux talents. Le galeriste parisien Kamel Mennour explique : "Les événements tels que Art Dubai et la biennale de Sharjah sont un vrai marchepied pour les artistes locaux. Cette région sert de zone tampon pour les artistes du pourtour de l'océan Indien. Ils expriment ici des choses qui leur sont interdites dans leur pays."

Il y a bien sûr Dubai, tête de proue des Emirats Arabes Unis, destination touristique hype et lieu d'extravagance. Qu'on se figure une ville toute en longueur, des centaines de buildings, des grues et des palissades partout. Un tissu urbain constitué, selon l'architecte Rem Koolhaas, de montagnes architecturales excentriques : "Les constructions les plus simples deviennent comme invisibles, coincées entre ces tours gigantesques." A partir de 1973, date du premier choc pétrolier, l'Emirat de Dubai a vu sa capitale s'élever et s'occidentaliser pour devenir une métropole du luxe et du business. A la biennale de Sharjah, l'artiste Dubaïote de 23 ans, Reem Al Ghaith, rappelait que ce sont les ouvriers qui ont rendu possible la construction éclair de la ville : "Mes parents ont vécu à Dubai sous une tente, entourés du désert et des chameaux. En peu de temps, la ville s'est élevée pour devenir une métropole où tout est plus grand,



Ci-dessus Amamiya and Sasayama; Bobby and Laura; Harold and Maude; Kelly and Griff; Maria and Felix; Shirley and Cyril; Stéphanie and Sabrina, 2009, Mechanical Installation, de Lara Favaretto.
En bas, à gauche Portrait of the Sheikh, 2009, Mixed media installation, de Halil Altindere.
Au milieu ??????, de ????.
Ci-contre L'affiche???, de ????.

PHOTOS PHILIPPE CHANCEL

mondiale se fait sentir à Dubai, certains chantiers sont arrêtés, mais les grues et les palissades font toujours partie du décor, le chantier de la ville persiste, comme au ralenti.

À l'opposé, la foire déploie un dynamisme effréné. Au pays où les centres commerciaux sont rois, Art Dubai s'affiche telle une promesse culturelle. Installée dans le quartier de Jumeirah, la foire offre un brassage élégant et stimulant de galeries orientales – d'Égypte, du Pakistan, d'Arabie Saoudite – et occidentales. Particularité locale : la foire ferme quelques heures pour la venue du cheikh – qui a fait quatre fois le déplacement cette année – puis de la

qui s'articule autour de l'art. C'est le cas à Sharjah. Cette région est un aimant pour les étrangers mais aussi pour les habitants des pays proches. Les Emirats sont 'foreign friendly and near'.

Une cinquantaine de plasticiens étaient invités à produire des œuvres in situ dans le centre historique de la ville : la biennale de Sharjah se donne les moyens d'affirmer sa place parmi les plus grandes biennales du monde. Et pour cette neuvième édition, les "provisions" venaient du monde entier. L'artiste français Laurent Grasso a été ainsi accueilli à plusieurs reprises pour réaliser un film sur les faucons apprivoisés. L'Italienne Lara Favaretto a créé une installation autour

"CETTE RÉGION EST UN AIMANT POUR LES ÉTRANGERS, MAIS AUSSI POUR LES HABITANTS DES PAYS PROCHES."

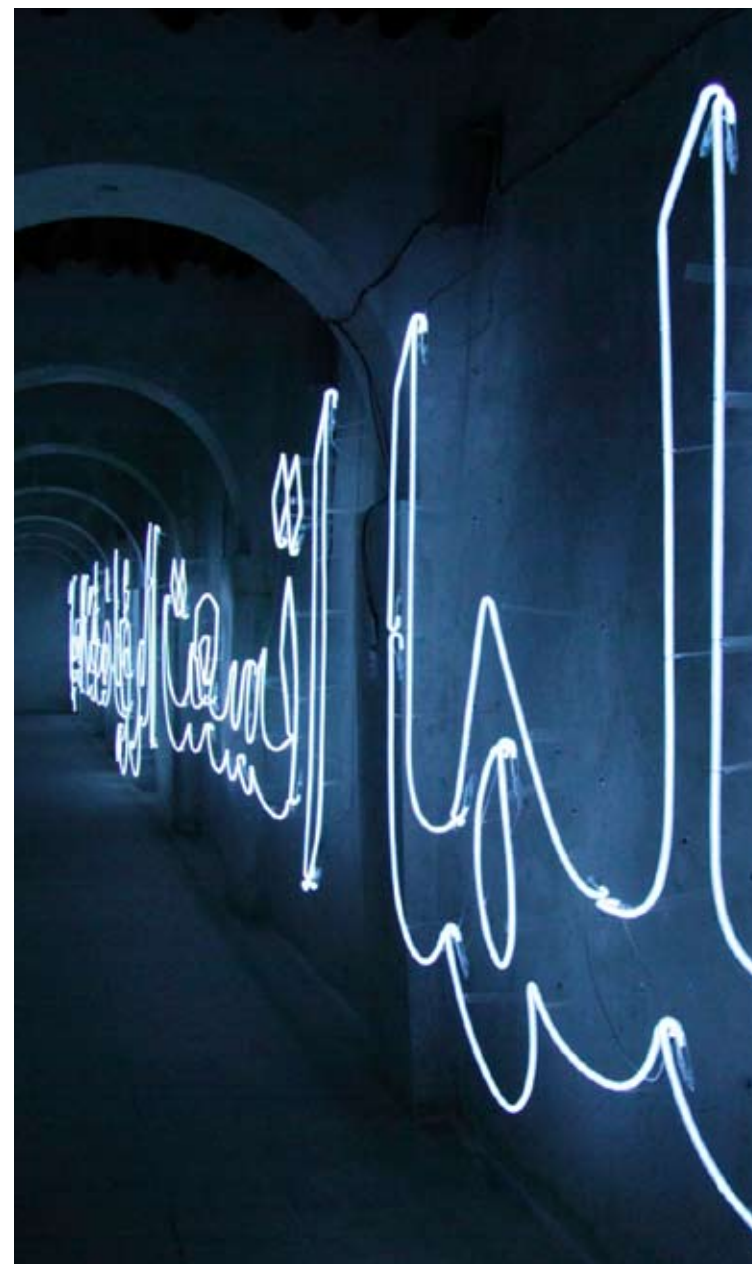
chekha, moment durant lequel tous les hommes sont priés de quitter les lieux. Art Dubai est l'occasion pour les Dubaïotes de découvrir le nec plus ultra des artistes internationaux. Quelques galeries de Dubai se distinguent par leur dynamisme et leur qualité, telles Third Line et B21, deux galeries de pointe tenues par des Iraniens et soutenues par le très bon mensuel *Bidoun*. De fait, Art Dubai intrigue. Ce n'est pas une simple foire de plus mais le lieu d'une "new global culture", alimenté par les nombreuses performances d'artistes et par un forum de discussions sur les projets initiés dans la région. S'y côtoient le gratin des faiseurs de culture et un public de people et de collectionneurs à la recherche d'objets d'art exceptionnels. Art Dubai trouve aussi de l'énergie avec The Abraaj Art Prize. Désormais le prix le mieux doté au monde (1 million de dollars US au total), il récompense trois tandems artiste/curateur issus de la zone allant du Nord de l'Afrique au Sud de l'Asie. Cette première édition a distingué l'Iranienne Nazgol Ansarinia, le Turc Kutlug Ataman et l'Algérienne Zoulikha Bouabdellah. Celle-ci dévoilait une installation lumineuse représentant une constellation réfléchie par un sol en miroir, donnant l'impression au spectateur de marcher sur le ciel. Un air d'Orient souffle sur le prix ; les trois œuvres révélant trois visions imprégnées des traditions des pays respectifs des artistes, astronomie et artisanat persans, contes ancestraux de Mésopotamie.

Si Dubai est un pôle touristique, elle n'est pas le seul intérêt de la région. A vingt kilomètres au nord se trouve Sharjah. Dans cette ville plus populaire, plus humaine que Dubai, sur la place du musée d'Art, l'artiste espagnole Maider Lopez a dessiné en rouge les lignes d'un terrain de football. Au coucher du soleil, les rires des enfants qui jouent retentissent alors que sonne l'appel à la prière. A Sharjah, la culture est une priorité du cheikh, le sultan Bin Mohamed Al-Qasimi, par ailleurs détenteur de deux doctorats. L'art y est une matière obligatoire à l'école, on dénombre dix-sept musées, et depuis 1993 se tient la biennale, véritable moteur pour l'activité artistique de toute la région. Paolo Colombo, membre du jury du prix de la biennale de Sharjah explique : "Les villes qui organisent des biennales favorisent un terrain artistique qui est une promesse pour l'économie, la politique, le style de vie, et tout cela finit par créer une société

de la Shamsi House à partir de grandes brosses rouleaux en action, comme celles que l'on trouve dans les services de lavage auto. L'artiste algérien Nida Sinnokrot assemble, quand à lui, deux bras de pelleteuse anthropomorphiques, deux bras levés vers le ciel dans un geste de pardon, entre profane et sacré. Et un coup de cœur : l'Indienne Sheela Gowda que l'on retrouve sélectionnée pour la biennale de Venise avec son œuvre sonore *Someplace* diffusant le monologue d'un présentateur de radio en kannada (sa langue maternelle), le son sortant d'une grille composée de tuyaux dotés de plusieurs ouvertures afin que le spectateur puisse "tendre une oreille".

Mais le dynamisme de la région ne s'arrête pas à Dubai et Sharjah : l'Emirat d'Abu Dhabi réserve aussi bien des surprises. Depuis 2005, le gouvernement a mis en place une structure culturelle, Adach, pour orienter le développement de la ville vers la culture. Et comme Abu Dhabi a les moyens (le plus riche des sept émirats), la démarche de l'Adach s'inscrit dans une logique très différente de celle de Dubai. Les projets préfigurent une ville moins mégalo, avec cependant un décor conçu par les plus grands noms de l'architecture mondiale. En tête de liste des projets, la constitution d'un district artistique sur l'île de Saadiyat. Y seront installés le Guggenheim en 2011 (Frank Gehry), le Louvre en 2012 (Jean Nouvel), le musée maritime en 2015 (Tadao Ando) et l'Abu Dhabi Performing Arts Center en 2018 (Zaha Hadid). Ainsi, après la Russie et la Chine, les regards du monde de l'art se tournent vers les Emirats Arabes Unis. Le monde postmoderne centré sur les grandes villes occidentales – New York, Tokyo, Londres et Paris – semble s'étioler, donnant l'opportunité à d'autres régions de devenir des "hubs" culturels. Alors que depuis la nuit des temps, le centre du monde s'est déplacé, de la Chine vers l'Inde, puis vers la Grèce et enfin vers l'Europe et l'Amérique, ne serait-il pas aujourd'hui en train de retourner vers l'Est ? ●

A LIRE : Jérôme Sans, *In the Arab World... Now*, édition Galerie Enrico Navarra, 3 tomes, 1001 pages, 340 euros.



LE LIEU D'UNE "NEW GLOBAL CULTURE".

En haut, à gauche *The Wider the Vision, the Narrower the Statement*, 2009, Neon Installation, de Laurent Grasso.

A droite ??????, de ?????.

En bas *Nations*, 2007, 192 sewing machines, flags, thread, de N. S. Harsha.